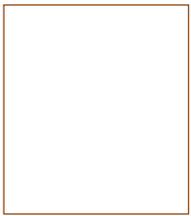




Belgique - België
P.P.
Nandrin
9/2572



Éditeur responsable : André Matriche / Bois de la Croix Claire, 14 / 4550 Nandrin

Bureau postal de dépôt : 4550 Nandrin

Numéro 130 - Automne 2014



PPNa Contact
Périodique trimestriel
Agrément P912716

PPNa Contact

Bulletin de l'association sans but
lucratif

"Patrimoine du Pays de Nandrin"

Secrétariat :

rue de la Croix André, 64
4550 Nandrin

E-mail :

info@ppna.be

Internet :

<http://www.ppna.be>

Banque :

IBAN : BE32 0682 3184 6902
BIC : GKCCBEBB

Cotisation annuelle : 7,5 €

Conseil d'administration :

Président :

André Matriche

Vice-président :

Claude Delbrouck

Secrétaire :

Isabelle Guillaume

Trésorier :

Laurent Hofinger

**Le PPNa est membre
d'Inter-Environnement Wallonie**

Sommaire

Éditorial

Un devoir de mémoire3

Notre histoire locale

14/18, la Grande Guerre.....4

8 août 1914, escarmouche à la limite

de Nandrin.....5

La Grande Guerre dans nos villages

condrusiens7

Notre patrimoine linguistique

La langue wallonne (2)14

Vie de l'Association

Encore une collaboration

intergénérationnelle efficace17

Nous avons écrit

Lettre du 8 août 2014 au Collège.....18

En Bref

Place Arthur Botty.....19

Spéculation photovoltaïque.....19

Vers des coupures de courant électrique

cet hiver ?.....19

Expo champignons.....20

Nature

Nos amies les guêpes ?20

Vie de l'Association

Notre barbecue traditionnel.....24

Un devoir de mémoire

En ce début du mois d'août 2014, les peuples entraînés dans le terrible conflit mondial, qualifié par d'aucuns de Grande Guerre, commémorent le centenaire du début de la Première Guerre mondiale.

Nous avons l'obligation morale de nous souvenir, certes, mais il importe de dépasser le stade émotionnel et de nous rappeler les causes objectives de ce qui fut un formidable massacre de masse : l'impérialisme débridé, le nationalisme exacerbé de tous les belligérants. Il faut expliquer aux jeunes générations les effets ravageurs du nationalisme, expliquer que l'on ne peut culpabiliser tout un peuple, que les vrais responsables se dissimulent dans les coulisses du pouvoir politique et économique.

C'est pourquoi toutes ces cérémonies officielles, ces commémorations tapageuses en présence des "grands" de ce monde engendrent, à la réflexion, un certain malaise alors que depuis des décennies les anciens ennemis vivent enfin en paix dans une Union européenne qui se construit dans la douleur et que certains tentent opiniâtement de détruire.

Certes, nous avons le devoir moral de ne pas oublier les sacrifices énormes, ultimes arrachés aux victimes de cette guerre qu'ils espéraient être la der des ders. Encore faut-il se souvenir de toutes les victimes, pas seulement de tous ces jeunes gens fauchés aux champs d'honneur (!), mais aussi de toutes les victimes civiles spoliées, déportées, exécutées.

Il importe d'éviter fermement tout danger de dérapage. Se souvenir, de tout et de tous : oui ! Raviver la haine : non !

■

Notre couverture : monument de Villers-le-Temple.

14/18, la Grande Guerre

En ce mois d'août 2014, les Belges et la plupart des Européens commémorent le centenaire du début d'une guerre tragique et révolutionnaire.

Tragique, non seulement par le nombre impressionnant de victimes, mais aussi parce que la fin de celle-ci portait le germe de la Seconde Guerre mondiale par suite des exigences excessives du gouvernement français. Révolutionnaire parce qu'elle ébranla et modifia les rapports sociaux en Europe. La libération progressive de la classe ouvrière, opprimée, exploitée, méprisée s'accéléra.

Nous disposons de très peu d'éléments historiques sur ces quatre années de guerre et d'occupation dans nos villages nandrinois. Un des rares documents dont nous disposons concerne la commune de Tinlot ; nous le devons à Lucien Delrée et Pierre Auwers. À la lumière de leur récit, nous pouvons toutefois aisément imaginer que les situations décrites étaient semblables dans nos villages (voir plus loin dans le bulletin).

Dans le journal "Vlan" du 3 septembre 2009, M. Pierre Pierard de Neupré nous apprend que trois jeunes gens de nos villages sont enterrés, côte à côte, dans le vieux cimetière de Saint-Séverin. Il nous tient à cœur de rappeler le nom de ces trois soldats morts au champ d'honneur afin qu'ils ne tombent pas définitivement dans l'oubli. Il s'agit de : Jean Macédoine, Arthur Falque et Octave Pirlot. Les deux tombes, côte à côte, sont celles d'Arthur Falque et d'Octave Pirlot.

Le père de M. Pierrard, qui était dans le même régiment qu'eux, lui a raconté qu'Octave Pirlot était très pessimiste et qu'il ne se voyait pas sortir vivant de cette boucherie alors même que l'armée allemande s'essouffait. Lors de l'offensive vers Gand, la dernière offensive belge, Octave Pirlot fut tué le 2 novembre 1918, neuf jours avant l'Armistice.

À la lecture de ce témoignage, on croirait lire la fin du roman de l'écrivain allemand Erich Maria Remarque, "À l'ouest, rien de nouveau". En effet, le héros, Paul Bäumer, est tué le dernier jour de la guerre.

Ces deux tombes se trouvent à l'entrée du cimetière. L'une a toujours sa croix et l'autre n'en conserve plus qu'une moitié. Toutes deux sont anonymes et dans un bien triste et honteux état d'abandon. ■

8 août 1914, escarmouche à la limite de Nandrin

En août 1914, dès la violation de notre territoire par les Allemands, l'armée française a franchi la frontière pour se porter au secours de notre armée. Le 6 août, le corps de cavalerie du général Sordet, rassemblé à Ciney, se met en route vers Liège. Il comprend trois divisions, constituées de cuirassiers, de dragons¹ et de chasseurs. Leur progression est rapide. Le 8 août, le corps Sordet n'est plus qu'à une vingtaine de kilomètres de Liège. Des escadrons du 27^e et du 32^e dragon progressent sous une chaleur accablante.

Vers 19 h 00, l'escadron d'avant-garde a dépassé le village de Seny et entre sur le territoire de Nandrin. Soudain, sur sa gauche, des coups de feu éclatent ; la troupe s'immobilise. Ce sont les premiers coups de feu entendus depuis l'entrée en campagne des Français. Deux éclaireurs arrivent au galop. L'ennemi, d'une force estimée à environ vingt cavaliers du 19^e Dragon d'Oldenbourg, a été observé sur le chemin qui conduit à l'église de Fraiture et à gauche de la route qui mène à Liège, à la lisière nord des bois situés au sud-ouest de Nandrin (lieu-dit "Doyard"²).

Le chef du détachement, Balaesque, ordonne au peloton du lieutenant Gonse ou Mathé³ de prendre contact avec l'ennemi et de le bousculer. Le lieutenant, avec quelques cavaliers, se porte aussitôt en avant pendant que le maréchal des logis Hiboust rassemble le peloton. Devant les cavaliers s'étend le village de Fraiture qui semble désert. Les portes et les volets des maisons sont clos. Les habitants

terrorisés se sont enfermés chez eux. Cependant, un paysan confirme la présence des Allemands.

Les dragons traversent le village et approchent du carrefour formé par la route vers Liège et le chemin de l'église. Les uhlands⁴ sont là et s'avancent vers les dragons français. Bientôt, les deux groupes sont à une cinquantaine de mètres l'un de l'autre. Devant la résolution des Français, les Allemands hésitent.

Soudain, officier en tête, les Allemands se dérobent dans les champs qui bordent la route sur leur gauche (campagne du Boua). "Chargez" hurle le lieutenant Gonze ou Mathé. Au galop, les dragons prennent les Allemands par le flanc. Un combat rapide et brutal s'engage. Chacun joue du sabre et de la lance. Le maréchal des logis Hiboust abat un ennemi d'un formidable coup de lance en pleine poitrine. En quelques minutes, cinq Allemands ont vidé les étriers. Les autres essayent de rejoindre la route de Liège qui est bordée par un large fossé. Sept ou huit chevaux tombent en le franchissant. Un cavalier allemand se relève et ajuste un Français avec sa carabine. Il est abattu avant d'avoir pu tirer.

Hiboust est pris à partie par deux uhlands. Il se dégage en franchissant le fossé. Ses adversaires renoncent à le poursuivre et s'échappent vers le nord-est, en direction de Liège. Le sous-officier repasse l'obstacle dans l'autre sens et les prend en chasse, il les rejoint rapidement et les abat l'un après l'autre à coup de lance. Puis, il se rue à la poursuite de l'officier ennemi qu'il rattrape bientôt. Il pointe sa lance quand son cheval dérape et tombe lourdement.

Le sous-officier se relève avec la clavicule cassée. Il est le seul Français blessé, tous les autres sont indemnes. Quatre montures sont cependant sérieusement touchées. Le peloton ennemi est disloqué et laisse huit morts sur le terrain. Cinq prisonniers, qui s'avèrent appartenir au 19^e Dragon d'Oldenbourg et sept chevaux sont aux mains des Français.

¹ Dragon : soldat à cheval, armé d'une lance (cf. le premier soldat belge tué en 1914, le cavalier Fonck).

² Note de la rédaction : Doyard : sommet du chemin appelé "Voye des mwèrts" sur la Place Musin.

³ Ce texte est la synthèse de deux sources différentes : "L'Histoire du 8^e Régiment de Hussards" écrit par Martial Lopez et un document publié par le Syndicat d'Initiative de Fraiture-en-Condroz, en octobre 2003. Ces deux sources mentionnent le corps de cavalerie du général Sordet, mais divergent quant au nom du lieutenant qui dirigea l'attaque (Gonze pour le texte de Fraiture et Mathé pour celui de Martial Lopez). Le texte de Fraiture serait de tradition orale.

⁴ Uhlans : soldat allemand à cheval, aussi armé d'une lance.

Signalons que l'auteur du texte publié par le Syndicat d'initiative de Fraiture ajoute en fin de texte que ce dernier a sans doute été écrit par un Français. Ce que nous confirmons puisque nous le retrouvons presque in extenso dans l'Histoire du 8^e Régiment de Hussards, avec des divergences dans les patronymes des protagonistes. De plus, une autre source, à savoir "Les événements au cours des deux guerres dans un coin condrusien" de Lucien Delrée et Pierre Auwers précise que "Des petits groupes de Uhlans patrouillent et se montrent ici et là, avec ordre de se replier au premier contact et d'attirer l'adversaire sur des positions bien défendues d'où tout de suite crépitent des mitrailleuses.". Ces deux auteurs mentionnent aussi l'escarmouche de Fraiture / Nandrin en précisant qu'il a eu lieu au "Doyard". Ils ajoutent, ce qui nous paraît plus vraisemblable, qu'il y a eu des victimes de part et d'autre.



La Grande Guerre dans nos villages condrusiens

Notre région va, dès le 6 août connaître la guerre. La 38^e brigade allemande a traversé Esneux et son objectif est la prise du fort de Bonnelles. Elle sera stoppée à la bataille du Sart-Tilman pendant plusieurs jours. Le fort ne tombera que le 15 août à 7 h 30, après une résistance héroïque.

Mais la cavalerie allemande s'applique avec une extrême diligence à isoler l'armée belge. Des petits groupes de uhlans patrouillent et se montrent ca et là, avec ordre de se replier au premier contact...

Dès le premier jour de l'invasion, la France et la Belgique étaient entrées en liaison complète. Elles mettaient en commun leurs usines, leurs armes, leurs matières premières et leur armée. Dès les premiers jours du conflit, la cavalerie française fut envoyée en Belgique. Le 1^{er} corps, sous les ordres du général Sordet, comprenait sept divisions. Après avoir pénétré jusqu'à six kilomètres de Liège, le 1^{er} corps se replia vers Namur. Il passa sur la rive gauche de la Meuse en s'efforçant de troubler la marche de l'ennemi. Mais, déjà, ses forces étaient à bout. Il avait perdu près de 12 000 chevaux.

Dans nos communes, pendant ces premiers jours du conflit, des événements se déroulèrent et sont aujourd'hui relatés par nos aînés. Ces récits constituent un témoignage intéressant, une page d'histoire...

La mobilisation générale décrétée le 31 juillet, les réquisitions des chevaux, le stockage du foin font comprendre à la population que des événements graves sont attendus.

À Seny, Madame Beaujean raconte : le long de la route conduisant à Ellemelle, les peupliers sont coupés sur ordre de l'État-major et sur réquisition du bourgmestre Monsieur Reginster. Des tranchées sont creusées par la population sur ordre de l'armée pour permettre la défense de la région. Des habitants sont rappelés.

Les journées des 4, 5, et 6 août sont longues. Les travaux des champs continuent. Les nouvelles sont contradictoires. Dans le lointain, on entend les tirs des forts de Liège. On parle de la bataille de Liège et de troupes belges en formation devant Huy.

Puis, la grande nouvelle est pour les jours suivants. Des forces françaises sont arrivées en Belgique et se portent à la rencontre de l'ennemi. Déjà, des éléments de cavalerie traversent les villages et sont acclamés par la population. Il ne faudra pas attendre longtemps pour que des accrochages se produisent entre les Dragons français et les Uhlans allemands. Mais la tactique de la cavalerie allemande irrite et fatigue la cavalerie française. Celle-ci attend le duel, mais ne rencontre que feintes et elle s'épuise rapidement. D'autant plus, qu'à plusieurs endroits, elle tombe dans de sanglantes embuscades. Elle sera bientôt obligée de battre en retraite en direction de Namur, poursuivie par l'armée ennemie qui fait son entrée à Seny le 13 août 1914.

Un habitant d'Ellemelle s'enfuit dans les campagnes ; il est immédiatement abattu. À l'entrée de Seny, la maison "Tambour", occupée par Nicolas Collette, est pillée. Les vélos et les mobiliers sont emportés ou brisés ; la basse-cour tuée. Le bureau postal, installé dans la maison de M. Piron, est saccagé après le vol du matériel et des valeurs postales. Heureusement, la sous-perceptrice, Mme Joseph Pire, peut échapper à cette violence. Une perquisition opérée dans la ferme "Henri Germis", occupée par M. Wéner, fait découvrir un fusil caché sous l'avoine. M. Cajot, instituteur retraité sera arrêté et conduit chez M. Henkinbran pour y être fusillé. L'intervention in extremis de M. Winiwarter, habitant le château Fabri et professeur à l'université de Liège, qui est de nationalité autrichienne, sauve M. Cajot et le village. Un soldat français, blessé, parvient à se réfugier chez M. Deprez. Il sera caché par les habitants et il échappera à la déportation pendant toute la guerre. Il restera à Seny et y fondera un foyer.

Mais, à présent, les Allemands arrivent de partout. Ils occupent toutes les fermes, les prés, les maisons. Les deux châteaux sont réservés aux officiers et à l'État-major. Les récoltes sont bientôt réquisitionnées et toute l'avoine sera réservée à la cavalerie allemande. Le second jour de l'occupation, un groupe important du Régiment des Hussards de la mort se reposera 24 heures dans le village, avant de repartir vers Huy. Le cheval noir de l'officier supérieur commandant ce régiment était magnifique et de très grande valeur. Il faisait l'admiration des connaisseurs.

Pendant quinze jours, l'armée allemande va défilier nuit et jour vers les prochains combats donnant une impression de puissance extraordinaire sous une discipline de fer. Un habitant de la localité sera réquisitionné pour le transport des munitions des différents régiments. Le quatrième jour de l'occupation, un groupe de 14 lanciers belges parviendra à traverser les régions boisées du village en direction de Beemont-Clavier. Ils seront aidés dans leur entreprise par plusieurs habitants de la région. Un soldat allemand étonna toute la population par sa parfaite connaissance de la langue wallonne. Il avait été occupé plusieurs années dans une ferme de la région.

À Fraiture, dès l'arrivée des premiers éléments du 1^{er} Corps français, des escarmouches se produisent dans la campagne en

direction de Soheit-Tinlot. De nombreux coups de feu sont échangés entre les Français et des estafettes de la 2^e armée allemande. Il y a des victimes de part et d'autre. L'accrochage le plus important a lieu au "Doyard". Dès l'occupation par l'armée allemande du village, plusieurs personnes seront détenues au château pendant plusieurs jours et elles serviront d'otages en cas d'incident contre l'ennemi.

Après l'accrochage du "Doyard", des renforts français sont arrivés d'Havelange et de nouveaux affrontements se produisent dans le village de Soheit-Tinlot. Au carrefour formé par les rues du Centre et de l'Église, un officier allemand est grièvement blessé. Il est transporté à l'école des Religieuses. Des soldats allemands accusent la population de se livrer à des actes d'hostilité contre l'armée. La vérité sera rétablie grâce à Soeur Huberta, de nationalité luxembourgeoise et connaissant la langue allemande, qui fera comprendre aux officiers ennemis que des soldats alliés étaient postés à cet endroit. Questionné, l'officier blessé donna raison à la Religieuse. Cet acte de courage sauva certainement la vie de plusieurs habitants de Soheit-Tinlot. L'officier allemand devait rendre l'âme quelques heures après.

Mais, déjà, les troupes françaises se retirent et les forces ennemies arrivent et occupent la région. Un grave incident a lieu au "Rahieux", actuellement le "Coq aux Champs". Mme Lisin, habitant cet endroit, remarque l'étrange manège d'un soldat ennemi tuant son cheval, puis partant en direction du château de Tinlot. Il en revient aussitôt avec une patrouille en armes. Il avait accusé la population de ce délit. La maison fut incendiée. Par la suite, malheureusement trop tard, l'État-major reconnut l'erreur.

Le moral de la population reste élevé malgré la démonstration de force de l'occupant. Deux personnes de passage racontent la bataille de Liège et le bombardement de la ville par un Zeppelin. Ramelot, localité paisible et un peu retirée des grandes voies de pénétration, verra l'arrivée d'un groupe de uhlans. Une brave habitante, intriguée, va à leur rencontre et demande à quel régiment ce groupe appartient. Les Allemands répondent qu'ils sont des amis et sollicitent une bonne tasse de café.

Des événements plus dramatiques se dérouleront à Abée et à Scry : escarmouches, passages de troupes, réquisitions. À Scry, une

colonne de soldats allemands de passage réquisitionne des chambres ; deux soldats lorrains demanderont l'asile et seront cachés par les habitants.

À Abée, les Allemands perquisitionneront dans plusieurs fermes et maisons. Plusieurs fusils de chasse seront trouvés chez le garde Lonhay. Plusieurs personnes seront arrêtées et menacées de peine de mort. Le bourgmestre, connaissant l'allemand, expliquera qu'il s'agit de fusils déposés et destinés à la Kommandatur qui vient de s'installer à Saint-Vitu. Ce dépôt faisant suite à l'ordre reçu des forces d'occupation. "Par ordre du général commandant les troupes allemandes, les particuliers qui détiennent des armes et cartouches doivent les remettre immédiatement à l'autorité, sous peine d'être fusillés."

Le 19 août 1914, l'armée allemande de von Kluck traversera la Meuse entre Liège et Huy. Une partie de celle-ci défila dans nos cinq communes.

Les terribles combats dans la région de Meurthe-et-Moselle et les massacres de civils par l'armée bavaroise obligèrent un certain nombre d'habitants à fuir vers notre pays. Certains de ces évacués arrivèrent dans nos communes. Un de ceux-ci trouva la mort au château de Fraiture, écrasé sous la chute d'une lourde barrière d'entrée. Des contacts existent toujours entre les descendants de certaines de ces familles.

Une période d'inquiétude commençait sous la surveillance de patrouilles ennemies. La vie s'efforçait de continuer comme si de rien n'était, ou presque.

L'occupant s'installait et avec lui la cohorte de malheurs propres à tout pays en état de guerre. La liberté devint un leurre. Le ravitaillement fut imposé. Lard, saindoux, harengs, sucre figurèrent au menu journalier avec un peu de pain gris et quelques pommes de terre. Heureusement, à la campagne, on parvient toujours à mieux supporter les restrictions par l'obtention de quelques suppléments. La réquisition du cuivre commençait également.

Un journal officiel "L'Ami de l'Ordre", était publié. Bientôt, un journal clandestin fit son entrée dans plusieurs foyers "Le Courrier de la Meuse". Il rétablissait la vérité de l'information. Des comités d'aide à la population furent créés. Distribution de colis venant des États-Unis et distribution par les administrations communales de potage, de froment et de pommes de terre. Les communes émettaient également des bons pour secourir les personnes nécessiteuses. Les chômeurs furent mis au travail sur les chemins et routes des villages. Les premières correspondances et les premiers colis parvinrent à nos pauvres prisonniers.

À Seny, le comité hispano-américain était dirigé par Madame Monseur. Celle-ci s'occupait également des passages clandestins vers les pays étrangers. Cette triste existence allait durer quatre longues années.

Mais, un jour de 1918, les nouvelles sont meilleures. Le général Foch, dans son offensive entre l'Aisne et la Marne, vient de remporter un grand succès. Depuis la mer du Nord jusqu'à la Moselle, les alliés multiplient et développent des attaques. Les Allemands reculent sur l'ensemble du front. Septembre et octobre 1918 verront l'armée ennemie battue partout, matériellement et moralement. Dans la nuit du 6 au 7 novembre, le gouvernement allemand demande une suspension des armes dans "l'intérêt de l'humanité" ! L'Armistice est proche !

Devant les armées victorieuses, l'ennemi vaincu battait en retraite. Dans nos communes, des milliers de soldats ennemis, exténués et dans un grand désordre, retournaient vers leur pays. Parfois, ils détenaient des prisonniers russes. Certains logèrent une nuit sur la place du Baty à Seny, recevant pour unique nourriture un quartier de cheval crevé. Dans certaines unités, la révolte grondait. Chez Monsieur E. Orban, un bureau d'État-major était installé. Des soldats, en révolte, hissèrent le drapeau rouge et formèrent un comité d'ouvriers-soldats. Un officier fut dégradé et obligé de danser devant la troupe. Les archives du régiment furent brûlées.

Pendant plusieurs jours, les habitants de nos communes connurent le même scénario, le même désordre. L'ennemi abandonnait même son butin : sacs pleins de linge et de vêtements, meubles, bétail. Sur

la Meuse, 720 péniches et, le long du fleuve, 990 wagons remplis de matériel agricole et de marchandises diverses étaient laissés sans conducteur. Des bêtes exténuées erraient dans nos campagnes. Dans les derniers régiments qui traversèrent nos communes, on remarqua plus de discipline. Le drapeau noir, blanc et rouge de l'Empire n'était pas remplacé par le drapeau de l'Internationale. Ils détenaient encore des prisonniers français. Ces régiments allaient former la nouvelle armée régulière et briser, dans le sang, l'opposition révolutionnaire.

La population, heureuse, attendait à présent les libérateurs et le retour de ses enfants.

Les troupes anglaises, écossaises, canadiennes et hindoues défilèrent ou campèrent dans nos villages pendant trois grosses semaines avant de se diriger vers l'Allemagne pour son occupation. De temps en temps, quelques soldats allemands, en civil, se rendaient aux habitants dans l'espoir d'échapper aux troupes alliées. Dans nos villages, la fête battait son plein, mais elle ne fut complète que lors de la rentrée des jeunes gens rappelés, volontaires, déportés, internés en Hollande ou prisonniers en Allemagne. Malheureusement, plusieurs manquaient à l'appel (suivent des noms de soldats morts au combat ou en détention¹).

Ces anciens ne voulaient pas la guerre. Ils participèrent, par devoir, à la Croisade du Droit, délivrant leur pays et le monde entier d'un esclavage. Leur sacrifice devait couronner la grande réconciliation humaine et leur dernière volonté implorait que leurs enfants ne connaissent plus jamais une telle souffrance. Le pays a une dette très grande vis-à-vis d'eux. C'est pourquoi, à l'occasion des fêtes patriotiques et des fêtes locales, le culte du souvenir doit subsister. Pour honorer la mémoire des habitants tués au cours du conflit de 1914-1918, trois monuments furent érigés à Ramelot, Scry et Soheit-Tinlot.

Il nous reste l'impérieux devoir de vénérer la mémoire de ces gardiens de notre liberté.

Texte extrait d'un bulletin édité par la section F.N.C. de Fraiture, Tinlot et environs, intitulé "Les événements au cours des deux guerres dans un coin condrusien" et rédigé par Lucien Delrée et Pierre Auwers. ■

¹ Notes de la rédaction. On notera le style et le vocabulaire familiers, parfois naïfs ou même pompeux de ce récit. Sans doute, les auteurs ont-ils voulu préserver la spontanéité des témoignages oraux qu'ils ont recueillis auprès des survivants de cette période noire de l'histoire de notre pays. Quoi qu'il en soit, grâce à ce travail de mémoire, les générations futures pourront un peu appréhender la vie que menèrent nos anciens dans nos villages au cours de la Grande Guerre. Que les auteurs de ces pages de vie trouvent ici nos plus chaleureux remerciements.

Notre patrimoine linguistique

La langue wallonne (2)

Comment prononcer le wallon liégeois / condruzien ?

Nous avons déjà signalé la différence de prononciation entre le à long du Condroz, de Seraing, etc. et le à long du wallon liégeois, prononcé presque comme "on".

Rappelez-vous les exemples cités dans le bulletin de l'été 2014 :

Chez nous et à Seraing, etc. : âbe - ârmâ - tch'vâ - djârdin - râyî
À Liège : âbe - ârmâ - tch'vâ - djârdin - râyî
En français : arbre, armoire, cheval, jardin, arracher

Signalons encore que (sans être exhaustif) :

1. **"h"** est fortement aspiré.
ex. : pèhon - oûhè - cêlîhe - bouhèye - wahè (fr. : poisson, oiseau, cerise, touffe, cercueil).
En fin de mot, il se prononce avec un léger ach-Laut. À l'écrit, certains ont reproduit ce son par la graphie "xh". Ce son ressemble à la prononciation du "g" néerlandais (goed, gaan).
ex. : ine moh - l'ouh - trîh - creûh - neûh (fr. : une mouche, la porte, trixhe, croix, noix).
2. **"dj"** et **"tch"** sont des sons spécifiques qui existent aussi en anglais.
ex. : visêdje - astêdje - tchèt - vatche (fr. : visage, étage, chat, vache).

3. **Le "e" final est muet** (comme en français).
ex. : ine feume - ine cinse - ine hâe (fr. : une femme, une ferme, une échelle).
4. De même certains **"e" intérieurs** sont muets (et remplacés par une apostrophe).
ex. : i toumerè se prononce (et s'écrit) i toum'rè (fr. : il tombera).
5. **W** se prononce comme en français de Belgique (et non comme en France [v]).
Les Français ne font pas de différence entre "vallon" et "wallon".
6. **G** se prononce toujours [g] comme dans "Gaston".
7. **T** ne représente jamais le son [s], contrairement au français.
fr. : action wal. : acsion
fr. : attention wal. : atincion
8. **Y** se prononce [ye] après une voyelle comme à la fin du mot français "oreille".
ex. : vôte - ôty - mèteu (fr. : chemin, oeil, meilleur).
9. **Z** se prononce et s'écrit "z".
ex. : plêzîr - ârzèye - tûzer - pièrzin - pazê (fr. : plaisir, argile, réfléchir, persil, sentier).
Mais, ce son s'écrit "s" dans les liaisons (comme en français).
ex. : nos-avans - dès gros-âbes - dès p'tits-èfants (fr. : nous avons, de gros arbres, des petits enfants).
10. **QU** se prononce [kw]. ex. : quèri - què ? (fr. : chercher, quoi ?).
11. Certaines lettres, en fin de mot, sont muettes, comme dans les mots français correspondant.
ex. : pwis - on deût - li respèt - sèt - i vint - è bwès - assez - long - cas (fr. : puis - un doigt - le respect- sept - il vint - dans le bois - assez - long - cas).
et les tous mots terminés en "int", "ant"
ex. : absolument - l'ârdgint - tél'mint - nâhiant - èwarant
Mais de nombreux mots ont une consonne finale qui se prononce ; elle est suivie d'une minute¹
ex. : on brès' - li nut' - djulet' - hatchis' (fr. : un bras, la nuit, juillet, haché).

Les voyelles wallonnes (a - e - i - o - u)

1. Une voyelle est dite brève quand le son prononcé est bref (ex. en français : une patte, du riz, un pot, du jus).
2. Une voyelle est dite longue quand le son prononcé s'allonge (ex. en français : de la pâte, dire, mort, mur).

Voyelles brèves		Voyelles longues	
a	adje - agayon - marlatcha	â	gâre - âhève - âgne - ine tâte - ine pâle
		â	liég gâre - âhève - âgne - ine tâte - ine pâle
		eois	
		fr	gare, facile, âne, une tartine, une pelle
é	mér - Flémale - pétrâte - mwért	-	
fr	mère - Fémalle - betterave - mort		
è	ine bêrwète - pêkèt - pêhon	ê	bê - bêle - ine pêle - ine wêde - wère
fr	une brouette - du pêket - un poisson	fr	beau, belle, une poêle, une prairie, guère
i	pitit - biêsse - mi - visêdje	î	pî/pîd - i nîve - ine pîpe - magnî - li bîhe
fr	petit, bête, moi, visage	fr	pied, il neige, une pipe, manger, la bise
o	ome - Noyé - Nonârd - oreye	ô	on cô - prôpe - bômél - on trô
fr	homme, Noël, Léonard, oreille	fr	un coup, propre, bouffi, un trou
u	brut - cuzin - curé - ine gruzale	û	ine nûleye - ine bûse - buscûte
fr	bruit, cousin, curé, une groseille	fr	un nuage, un tube, un biscuit/bernique
eu	ine preune - ine feume - dj'ènn'a eune	eû	nêvêû - seûr - to seû - peneûs - neûr
fr	une prune, une femme, j'en ai une	fr	neveu, sœur, tout seul, triste, noir
in	egzamin - monumint - rin - rivindje - fr examen, monument, rien, revanche		
ou	on nouk - oumeûr - on bouname	oû	noûf - in oûhè - bouûse - è Moûse
fr	un nœud, l'humeur, un bonhomme	fr	neuf, un oiseau, bourse, dans la Meuse
on	on bon pon - on pêhon - rond - onk - fr un bon pain, un poisson, rond, un		
an	an rang - on blanc pan (Liège) - on - want		
fr	en rang, un pain blanc, un gant		

Pour une étude plus approfondie, nous conseillons de consulter le site internet : <http://ortografiye-walone-totes-les-regues.skynetblogs.be> et, bien sûr, le dictionnaire de Jean Haust.

¹ Dans notre prochain bulletin, nous verrons comment écrire le wallon.

Encore une collaboration intergénérationnelle efficace

Comme chaque année, le PPNa a participé à l'action baptisée "Été-Solidaire" organisée sous les auspices de la Commune de Nandrin, et en particulier du CPAS. Le mercredi 30 juillet, deux groupes de jeunes gens, sous la direction de membres du Conseil d'administration du PPNa, se sont constitués afin de mettre en valeur trois sites de notre patrimoine communal.

Le premier groupe s'est attelé à nettoyer le terrain sur lequel se trouve le métier à cercler, rue des Martyrs. Celui-ci a ensuite été débarrassé de sa rouille et peint afin de le protéger des méfaits du temps. Ce même groupe a ensuite désherbé et nettoyé le site de la pompe publique située à l'entrée de la rue du Tombeu et a terminé son intervention en nettoyant aussi les abords et l'intérieur de la chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Bon-Secours, située au bas de la rue de la Halète.



Le deuxième groupe a effectué un travail semblable : débroussaillage, désherbage et peinture du site et de la croix situés rue de la Chapelle, peu avant la rue des Six Bonniers.

L'après-midi, le même groupe a vérifié le balisage de la balade de Yernée jusqu'à la Tour Malherbe.

Bref, ce fut une journée bien remplie et efficace qui, par la même occasion, a permis de conscientiser des jeunes gens de nos villages à notre patrimoine communal.

Nous tenons à remercier aussi le service des travaux qui s'est aimablement chargé d'emporter les broussailles et autres déchets. ■

Nous avons écrit

Lettre du 8 août 2014 au Collège

Mesdames, Messieurs,

Nous avons constaté la disparition de la statue en bronze qui surmontait le monument érigé, au coin de la rue de la Gendarmerie, à la mémoire des villageois victimes de la Grande Guerre.

Alors que dans la plupart des pays européens, l'on se remémore les sacrifices cruels que ces quatre années sanglantes ont imposés à leur population, ne serait-il pas possible et respectueux de restaurer la statue endommagée ? Nous le souhaiterions vivement. Elle fait, en effet, partie de notre patrimoine culturel.

Nous joignons au courrier présent les références utiles en vue de l'obtention éventuelle d'un subside pour sa restauration ainsi que le nom de deux artisans capables de procéder à celle-ci.

Sur le blog de Nandrin, nous avons pris connaissance avec une surprise amusée d'un reproche d'"agressivité" que présenterait la statue. Que dire alors des sculptures qui ornent l'Arc de Triomphe à Paris où brûle la flamme en mémoire du soldat inconnu ?

Avec l'espoir que vous accorderez toute votre attention à notre souhait et au respect que nous devons à ceux qui ont perdu la vie en ces tragiques années, nous vous prions d'agréer, Mesdames et Messieurs les membres du Collège échevinal, nos salutations distinguées.

  ce jour, nous n'avons reçu aucune réponse... ■

En Bref

Place Arthur Botty

Saviez-vous que cette place publique du village de Nandrin porte le nom d'un juge de paix mort en captivité durant la Grande Guerre ?

Spéculation photovoltaïque

"... des gens ont imaginé pouvoir bénéficier d'un rendement à deux chiffres... Certains se sont lancés là-dedans comme s'ils jouaient en Bourse !".

Jacky Morael dans "Le Soir" du 30/05/2014.

Vers des coupures de courant électrique cet hiver ?

Quelles sont les ressources électriques du pays, actuellement ?

Selon les statistiques officielles,

- La production électrique hivernale nécessaire est de	13 470 MW
- La capacité de production actuelle est de	10 746 MW
- Nous disposons d'une réserve stratégique de	850 MW
TOTAL DISPONIBLE	11 596 MW
Soit un manque de	1 884 MW

Pourquoi ? (septembre 2014)

- Les centrales nucléaires de Doel 3 et Tihange 2 sont à l'arrêt. Raison : présence de microfissures inquiétantes dans les cuves de refroidissement.
- La centrale nucléaire de Doel 4 est aussi à l'arrêt. Raison : sabotage !

Solutions envisagées disponibles.

1. Importation des pays voisins,
 - à condition qu'ils disposent d'un surplus de production.
 - à condition que ce soit matériellement possible (rappel : pas de raccord existant avec le réseau allemand).
2. Rationnement : coupure de courant dans certaines zones à déterminer par le gouvernement.

Même si le réacteur de Doel 4 est réparé avant l'hiver, il faut s'attendre à une pénurie électrique cet hiver, surtout si celui-ci est rigoureux.



Nature

Nos amies les guêpes ?

Dans un bulletin précédent, nous avons décrit un insecte que l'on confond fréquemment avec la guêpe, à savoir le syrpe qui est totalement inoffensif. Rappelons que le syrpe est un diptère et retenons qu'il n'a pas de "taille de guêpe".

La guêpe, au contraire, a bien sa taille, mais fait partie de l'ordre des hyménoptères, comme le frelon. Elles sont communément considérées comme nuisibles et détruites en grandes quantités. Cela ne signifie nullement que l'on a raison de les détruire, car nous les connaissons mal. En effet, pour nourrir leurs colonies et se reproduire,

elles consomment une quantité considérable d'insectes. Elles jouent donc ainsi le rôle d'insecticide naturel et nous rendent ainsi un grand service.

En Belgique, on a recensé 15 espèces de guêpes sociales, et parmi ces 15 espèces, seules deux d'entre elles nous causent quelques soucis. Et pourtant, on les détruit toutes sans distinction. Les guêpes sociales sont souvent anthropophiles, c'est-à-dire qu'on les rencontre souvent dans les lieux habités par les hommes. Ainsi, on les rencontre communément dans les jardins, les greniers, les abris, etc. Dans bien des cas, la cohabitation avec une colonie de guêpes est possible sans aucun problème.

Comment réagir lorsque l'on observe un nid en formation ?

Il faut tout d'abord dépasser sa peur instinctive, apprendre à observer sans intervenir. Si le nid est aérien, il y a beaucoup de chances pour que ce soit une espèce non agressive. Dans ce cas, le risque de piqûre est faible, voire nul. L'observation de la construction du nid est extrêmement passionnante ; elle force l'admiration. Cela débute par une petite balle et grossit au fil des jours jusqu'à atteindre le volume d'un petit ballon. La colonie va grandir et le nombre de guêpes augmenter. Il est alors sage de respecter une certaine distance pour ne pas déranger le nid. ***Les guêpes ne piquent pas par méchanceté***, mais simplement pour se défendre. Un mouvement brusque vers elles peut être interprété comme une agression.

Les guêpes qui construisent ***des nids aériens*** (très souvent des guêpes saxonnes) ne sont pas attirées par la nourriture et le sucre ; donc il n'y a pas de risque d'être incommodé lors des repas à l'extérieur. Nous avons, nous-mêmes, passé un été avec un nid de guêpes accroché au plafond de notre terrasse sans jamais être dérangés par les insectes, même quand nous prenions un repas.

Par contre, si vous découvrez ***un nid*** de guêpes ***souterrain***, il convient d'identifier l'espèce, ce qui n'est pas à la portée de la plupart d'entre nous. Le mieux est donc, dans ce cas, de se méfier. En effet, il s'agit souvent de la guêpe vulgaire ou de la guêpe germanique qui sont bien connues pour leur comportement parfois agressif, en particulier à l'approche des nids. Même, si ces deux espèces sont

plus agressives que les autres, elles nourrissent leurs larves avec un nombre impressionnant d'insectes. Nous vous conseillerons toutefois d'être très prudent et d'écarter de votre esprit l'intention de leur poser la question "Sprechen Sie Deutsch ?".

Et pourtant, à la fin de l'été, elles viennent tourner, parfois en nombre, autour de nos tables voulant manifestement s'inviter au repas ; elles deviennent alors insupportables. Pourquoi ? Lorsque les colonies se sont reproduites, que les mâles et les jeunes reines ont quitté le nid, les ouvrières, n'ayant alors plus aucun rôle, se dispersent un peu partout dans la nature. Or, les guêpes vulgaires et les guêpes germaniques sont très friandes de matières sucrées. On les retrouve alors aux terrasses des cafés, dans les vergers, les bulles à verre, sur les échoppes dans les marchés, les magasins, etc. C'est à ce moment-là que les piqûres et les incidents sont fréquents.

Que faire en cas de piqûre ?

En cas de piqûre, appliquer rapidement de la glace sur celle-ci, cela atténuera fortement la réaction. Pour la plupart des gens, une piqûre de guêpe ne porte pas à conséquence, sauf pour les personnes allergiques qui doivent d'urgence consulter un médecin.





Ils sont simplement abandonnés par leurs hôtes en fin de saison, soit de la fin du mois d'août à la fin d'octobre et ils ne sont jamais recolonisés l'année suivante. Il n'y a donc pas de nid actif en hiver. C'est la raison pour laquelle on découvre souvent des nids vides dans les greniers, abris, etc.

Certains détruisent les nids souterrains sans discernement ! Les produits inflammables sont souvent utilisés. Cette méthode est extrêmement dangereuse et très polluante pour le sol. Les accidents par brûlures sont, hélas, très fréquents. L'emploi d'insecticides est à proscrire du fait de la forte toxicité et de la rémanence de ces produits. Des mois après leur utilisation, ces produits sont toujours actifs et peuvent tuer des animaux. Quant aux produits classiques, telle la poudre blanche utilisée par les pompiers, ils sont très toxiques pour la faune aquatique en particulier.

Notre environnement est déjà tellement pollué qu'il serait vraiment regrettable d'aggraver encore la situation par des actions irresponsables.

Finalement, les guêpes sont des animaux plutôt sympathiques lorsqu'on prend la peine d'essayer de mieux les connaître. Soyons donc plus tolérants à leur égard et pensons au service qu'elles nous rendent.

D'après un article paru dans la revue "L'homme et l'oiseau" éditée par La Ligue Royale Belge de Protection des Oiseaux.

Vie de l'Association

Notre barbecue traditionnel

Malgré des prévisions météorologiques inquiétantes, le PPNa a accueilli une vingtaine de membres heureux de se retrouver dans une ambiance très cordiale en appréciant un menu loin d'être banal.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette rencontre, tellement appréciée, que la proposition formulée par un couple de membres d'organiser un autre repas convivial en saison froide a été accueillie avec enthousiasme.

